

Un peu de lumière

Numéro 6

Juillet 2009

La moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux

Pendant les cinq fins de semaine du mois de mai j'ai trouvé un remplaçant pour ma paroisse. Avec une équipe de laïcs nous avons animé les messes des cinq paroisses du nord-ouest de la ville de Santa Fe. Notre but était de sensibiliser les gens à cette réalité de la prison et de les inviter à se joindre à nous pour visiter les sœurs et frères privés de liberté.

- . De visiter les familles des prisonniers qui le veulent.
- . De faire de la catéchèse par correspondance.
- . D'accompagner, dans le futur, les victimes des agressions qui sont souvent seules et laissées à elles-mêmes.
- . Ou bien de nous accompagner par la prière ou par un autre service.

Pour les personnes intéressées on a organisé deux samedis après-midi de formation.

Nous avons été surpris du bon accueil, non seulement des prêtres, mais des laïcs. Ils se sont montrés très intéressés par cet apostolat. Ils ne seront peut-être pas une foule à se join-



dre à nous mais au moins ils sont informés que l'Eglise existe aussi derrière les barreaux de la prison.

Père Gabriel Carron

Un grand merci à
Gaëtan Steiner, à
Aline Glassey, à
Sandrine Duc et aux autres
pour leurs apports à ce numéro de la revue, notamment
pour leurs traductions et les photos.

Vos avis, vos messages nous intéressent :

Gabriel Carron
San Geronimo 3139
3000 Santa Fe
Argentina carrongabriel@yahoo.com.ar

Camille Carron camille.carron@bluewin.ch
Philippe Comte pcomte@bluewin.ch

Sommaire :

Editorial	1
Hogar de Esperanza	2
Message de Gabriel Carron	3
La joie de donner	3
Hogar Magdalena	4
Groupe de marionnettes	4
Familles des enfants en situation de risque	5
Asunto Juvenil	5
La succession se prépare	6
La relève	7
Communauté paroissiale de San Jeronimo del Sauce	7
Les ciné-débats	8

Hogar de Esperanza

Le Foyer de l'espérance est une fondation qui a commencé son engagement en 1991. Il accueille pour un temps des mères célibataires. Dans la ville de Santa Fe, c'est la seule institution qui reçoit des mamans mineures et majeures.

Parmi ses objectifs, nous pouvons mentionner la promotion intégrale de la mère célibataire sans ressource ni famille pour la contenir. Durant leur permanence dans le foyer, pour une période de trois ans, sont travaillés différents aspects de la vie quotidienne. L'intervention institutionnelle est nécessaire lorsque le noyau familial rejette la jeune fille et que le père de l'enfant n'assume pas sa paternité.

Beaucoup de ces jeunes mamans n'arrivent pas à entrer dans leur rôle de mères. Ayant beaucoup souffert lorsqu'elles étaient petites filles, elles n'ont pas de bons modèles de maternité et ont besoin d'un appui thérapeutique individuel.

La Pastorale de l'enfance en situation de risque a initié en 2008 un travail avec l'institution grâce à l'arrivée de Chloé et Sandrine de Suisse. Elles s'occupent des enfants à travers divers ateliers. Tous les intégrants de l'institution les remercient pour leur engagement. Un enfant de quatre ans s'est exprimé ainsi : « Je ne voulais pas participer parce que je croyais que c'était ennuyeux, mais ça me plaît bien de faire des choses avec



Chloé et Sandrine

les filles ». Une des mamans a renchéri : « Vous ne pouvez pas venir tous les jours ? Les enfants sont si bien lorsque vous venez ».

Hogar de Esperanza

Cela fait plus de cinq mois que nous avons la chance de voir évoluer notre petite groupe. Chaque rencontre est pleine de surprises. Parmi tous ces moments incroyables, nous aimerions vous partager l'évolution du petit Diego, un enfant un peu perturbé, qui commence gentiment à s'ouvrir à nous et à participer à nos activités.

Ce petit bonhomme de trois ans, les yeux remplis de chagrin, était souvent un peu à l'écart, effacé. Il cherchait en vain à attirer l'attention. Caché dans son petit coin, il nous guettait toujours le regard attristé.

Un jour, Diego s'est joint à l'atelier avec son grand frère et sa grande sœur. Son visage s'est alors illuminé. Comme il nécessite une attention particulière, nous essayons à tour de rôle de l'intégrer en l'aidant à confectionner son bricolage. Diego se sent alors valorisé et heureux de pouvoir partager avec les autres enfants. Aujourd'hui, il nous accueille le sourire aux lèvres en nous sautant dans les bras et après l'atelier

nous raccompagne même jusqu'à la porte pour nous saluer.

« Je me souviens particulièrement de cet « abrazo » ; il me serrait très fort et me regardait avec des yeux tout brillants pleins de sourires et ne voulait plus me laisser partir. Sa maman l'appelait pour manger, mais lui refusait de me lâcher. Nous étions comme déconnectés de tout ce qui se passait autour de nous et simplement crochés par l'intensité de nos regards ».

Sandrine

« Je me souviens de son regard découvrant la mousse sous le lavabo, un mélange de curiosité et de peur. J'en ai recueilli un peu pour la lui montrer et il s'est enfui en riant. Je me suis prise au jeu et je l'ai poursuivi. Chaque fois que je n'avais plus de mousse sur les doigts, il me prenait par la main pour aller en rechercher. Il y avait tellement de sourires et d'émerveillement sur son visage, de vraies petites bulles de bonheur ».

Chloé

Chers amis,

Je suis arrivé en Argentine en mai 1973. Après cinq mois il me paraissait avoir vécu autant de faits historiques lamentables que dans toute l'histoire suisse, depuis sa fondation le 1er août 1291. Nous vivons un peu la même impression aujourd'hui.

Le pays est chaotique. Les jeunes Suisses qui collaborent merveilleusement et toute l'équipe de collaborateurs ainsi que la quasi totalité des Argentins ont la même impression.

Il y a beaucoup d'événements qui se vivent tous les jours et nous ne savons pas ce que nous réserve le lendemain. Le plus frappant c'est l'insécurité. Au niveau de la vie courante, on vit l'insécurité, vols, assassinats, vandalisme, parce que d'un côté vivent ceux qui n'ont rien et de l'autre ceux qui ont un peu ou beaucoup.

Comme le dirent les évêques argentins il y a déjà des années; le tissu social entre les riches et les pauvres s'est déchiré. Les pauvres on les appelait des "**marginiaux**," plus tard le mot "**exclus**" l'a remplacé et maintenant nous les appelons les "**expulsés**" parce que vraiment la plupart sont expulsés de la société depuis la naissance.

Notre travail comme pastorale de l'enfance en situation de risque et de pastorale pénitentiaire est justement de créer des liens avec ces expulsés. C'est beaucoup plus difficile qu'il y a trente six ans à mon arrivée. Cela vaut-il la peine de continuer à vouloir faire de notre planète la famille de Dieu? Je réponds, et avec moi tous ceux qui luttent, que, dans l'adversité, il nous faut construire le Règne de Dieu déjà sur la terre. Tous les jours nous disons dans le notre Père « **que ton Règne vienne !** ».

La joie de donner

L'autre jour, en fin d'après midi, je vois revenir Chloé et Sandrine, nos deux volontaires suisses toutes joyeuses et pressées de raconter ce qu'elles avaient vécues.

Elles venaient de passer l'après midi avec les enfants des mères adolescentes et abandonnées que recueille, dans un foyer, une dame amie. Elles étaient allées enseigner des travaux manuels pour faire des cadeaux.

Vous me direz que nos moyens sont pauvres. C'est vrai, mais l'Eglise n'a-t-elle pas progressé quand elle était pauvre ? Le Seigneur a dit : « Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde ». Un jour l'Amour triomphera et changera le sens de tous les événements .

C'est seulement avec l'Amour que Jésus est venu sur la terre réaliser la grande, la vraie Révolution. Ca n'a pas été facile pour Lui. Apparemment il a échoué lamentablement, mais la semence qu'Il a jetée sur cette pauvre Terre a été féconde puisque, vous en Suisse et nous en Argentine, nous continuons son œuvre.

Nous faisons la même chose, nous semons l'Amour. Nous croyons qu'un jour cette semence va germer, fleurir et porter des fruits. Merci parce que nous ne sommes pas seuls, ni vous ni nous. C'est ensemble que nous construisons cette nouvelle Terre, ce nouveau Ciel que ce soit en Suisse, en Argentine ou ailleurs.



Plus que jamais ça vaut la peine de continuer.

Continuons, Jésus, à déjà vaincu le Monde.

P. Gabriel Carron

Leur enthousiasme était d'autant plus grand de voir que les mamans aussi s'étaient mises à vouloir apprendre comme leurs enfants. Abandonnées elles-mêmes depuis leur naissance elles avaient aussi besoin d'apprendre et de recevoir attention et amour, ce que personne ne leur avait donné et enseigné.

Vraiment, il y a plus de joie à donner qu'à recevoir !

Père Gabriel

Hogar Magdalena

Avec l'objectif de protéger, humaniser, christianiser et former des mineures en difficulté, le Foyer Marie-Madeleine accueille des filles et adolescentes en situation de risque durant un temps déterminé. Elles sont suivies par une équipe technique qui leur offre le nécessaire pour leur développement bio psycho socio spirituel.

Deux religieuses s'occupent du Foyer et tentent de mener à bien leur travail en le confiant dans les mains du Seigneur. Le travail qui est effectué est admirable et favorise le développement intégral des filles. Des volontaires sont nécessaires pour faire les devoirs, accompagner les filles et leur offrir des activités, etc.

Depuis le mois de mars, on y rencontre Chloé et Sandrine travaillant les mardis de 19 à 21 heures.

Hogar Magdalena

Cela fait plus de quatre mois maintenant que nous nous rendons dans ce foyer pour animer un atelier d'activités manuelles (dessin, peinture, bricolages, etc.). Sandrine s'occupe des plus grandes (8 à 12 ans) et Chloé des plus petites (4 à 7 ans).

L'idée, outre le fait de développer la créativité et la motricité, est de leur apprendre à travailler ensemble, à partager et plus que tout à apprendre la patience. Combien de fois on entend « es feo ! » (c'est moche !), et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire la jolie carte à fleurs se retrouve toute gribouillée. A nous, à force de persévérance, de douceur et d'encouragements, de gagner leur confiance et de réveiller leur estime de soi. C'est un sacré combat qui vaut la peine d'être livré. Ce sont de petits changements, parfois presque invisibles, mais ces petites fleurs qui s'ouvrent promettent de beaux fruits.

C'est toujours avec grand plaisir que nous les retrouvons toutes impatientes à la sortie de leur cours de gymnastique. Encore toutes agitées, elles nous accompagnent main dans la main jusqu'au foyer. Grâce à la générosité des Soeurs, nous partageons avec elles le souper, un joli moment de convivialité avant de leur donner un gros bisous de bonne nuit.

« Un mardi, j'ai pensé diversifier les activités en leur proposant de garnir deux gâteaux et de grignoter une



part à la fin de l'atelier. Elles étaient tellement touchées par tous les ingrédients que je leur avais apportés qu'elles ont voulu me remercier avec une jolie chanson. Ca m'a beaucoup émue ».

Sandrine

« Je n'oublierai jamais mon 25^{ème} anniversaire. Les filles m'avaient préparé une affiche avec les dessins de leurs mains pour me souhaiter une bonne fête. J'ai même eu droit à un petit cadeau et une petite carte. C'est un souvenir qui a trouvé sa place en-dessus de mon lit et dans mon petit cœur ».

Chloé

Groupe de marionnettes

Nous sommes un groupe de quatre personnes d'âges différents. Nous nous sommes proposées pour apporter de la joie aux plus petits à travers des marionnettes.

Nous essayons d'être d'humbles instruments, apportant de petits espoirs où il n'y en pas beaucoup.

Nous avons commencé en amateurs, sans connaissance, seulement impulsées par nos envies et par la recherche du service.

De cette nouvelle expérience nous retenons, qu'en plus des efforts liés au travail, nous avons eu beaucoup de moments de joie, de rire et de camaraderie partagés qui ont été enrichissant pour notre œuvre.

La sensation au moment de notre première présentation est inexplicable, nous réalisons notre rêve sans savoir encore comment le public allait réagir. Avec beaucoup de peur, nous avons fait le pas. Nous avons eu beaucoup d'imprévus mais nous avons pu effectuer la représentation sans inconvénient. Ca valait vraiment la peine.

Ce jour ne va jamais s'oublier, ce fut le premier pas pour commencer à construire des rêves avec tout ce qui se rapporte.

A bientôt...

«Armando sueños »
(en construisant des rêves)

Familles des enfants en situation de risque

Elles vivent une situation de pauvreté extrême, de marginalisation et d'exclusion. Les enfants de la rue ne comptent pas pour le reste de la société, ils n'existent que lorsqu'ils apparaissent dans les médias ou qu'ils commettent des délits.

Les institutions qui devraient s'occuper d'eux sont en crise.

La famille ne sait pas comment les contenir et manque des outils nécessaires pour les intégrer dans ses groupes familiaux. Habituellement nombreuses, elles ont des problèmes historiques et structurels. A plusieurs reprises les enfants sont arrivés par accident alors que les parents ne voulaient pas les avoir.

Il y a des endroits qui peuvent inclure ces enfants et d'autres non. Pour beaucoup d'entre eux les rôles se sont inversés, ce sont eux et non les parents qui soutiennent le groupe familial (mendicité, vente de petits

objets...). Cela se répercute de manière négative sur eux. Pour les aider il faut personnaliser chaque situation et voir comment on peut soutenir le groupe familial afin qu'il n'ait pas à subir les conséquences de la justice. De nombreux enfants accomplissent des rôles qui ne sont pas ceux de leur âge. Ils répètent les histoires personnelles de leurs parents qui, dans leur propre enfance, ont aussi souffert de situations semblables. Comme personne ne peut mettre fin à cette chaîne, elle se répète de générations en générations.

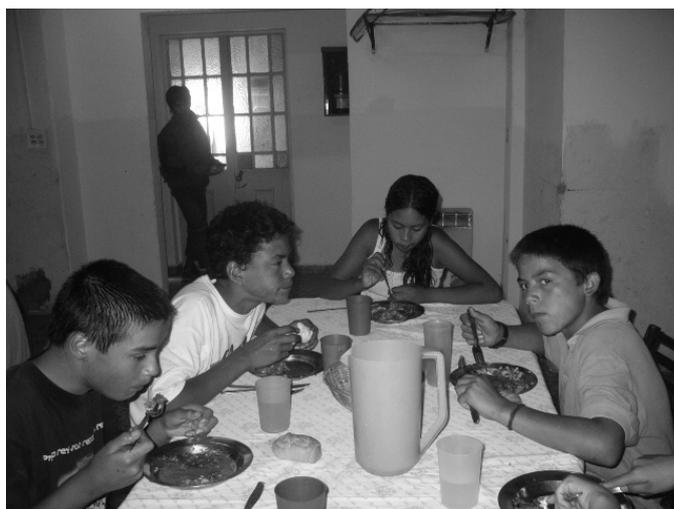
On constate avec douleur que le milieu familial est souvent le premier milieu de marginalisation, d'abus et de violence. Les enfants vivent des expériences complexes pour leur âge, avec une charge émotionnelle négative. Il ne faut pas oublier que ces groupes familiaux sont insérés dans un monde de relations sociales qui accentuent la problématique et rendent le problème encore plus profond.

Asunto Juvenil : des mineurs privés de liberté

Pour moi, l'art a toujours été un moyen d'expression fabuleux. C'est un remontant dans mes coups de blues et la possibilité de rendre éternel un moment magique. Ce cadeau, j'ai envie de le partager, j'ai envie de « contagier » le monde par l'art ; pour que chaque personne puisse s'exprimer à sa manière, qu'elle puisse, lorsque les mots manquent à l'appel, crier ses douleurs, ses joies et ses préoccupations avec la pointe d'un crayon ou d'un pinceau. Que l'art soit un espace de plaisir et de liberté !

Voilà ce que j'ai envie d'offrir aux mineurs privés de liberté de l'Asunto Juvenil : un instant de liberté ! L'imagination est le seul pays que ne régissent ni lois, ni frontières...

Une fois par semaine, avec Martin (un compagnon argentin qui étudie pour être professeur de dessin), nous passons une heure et demie avec ces jeunes, proposant différents exercices et techniques. Le groupe change tout le temps, parfois nous n'auront été qu'un instant dans la vie d'un jeune. Un instant, ce n'est rien, mais j'aime à me dire que si cet instant a été pour lui un moment de plaisir, qu'il a fait de sa journée une journée différente, c'est déjà merveilleux ! Pour moi, chacun de ces moments est un moment inoubliable, des millions de sourires gravés dans mon cœur... Ça peut paraître bizarre mais plus je vais visiter ces jeunes, plus je me sens à l'aise et plus je me sens « chez moi ».



Lors de la première rencontre, on avait demandé aux jeunes de dessiner ce qu'ils pensaient ou attendaient de l'atelier... Un jeune a dessiné un ciel et m'a expliqué que c'était le paradis, et un autre a dessiné une ville, parce que pour lui c'était un espace de liberté ! Si ça ne donne pas envie de déplacer les montagnes...

Merci à chacun d'eux pour tous ces moments de partage et pour me recevoir comme une amie !

Chloé

La succession se prépare

J'ai une grande envie de redevenir un simple piou-piou. Pouvoir m'asseoir tranquillement auprès d'un frère derrière les barreaux et causer avec lui. Etre attentif à ses confidences, à ses douleurs et souffrances comme à ses espérances. Célébrer les sacrements de la Vie là où tout paraît mort. Pour cela je renonce petit à petit à mes responsabilités de direction et d'organisation des pastorales. Mes vingt ans sont bien loin.

La Pastorale pénitentiaire a sa directrice et son équipe de coordination. La directrice s'appelle Marta Guarasino, une avocate et notaire qui a laissé depuis des années son étude héritée de ses parents et grands parents pour travailler à Caritas avec un petit salaire. Après vingt ans d'engagement, dont quelques années comme directrice, elle a accepté de diriger la pastorale pénitentiaire avec un salaire assez modeste.

Alejandra Ramos, assistante sociale, est directrice de la pastorale des enfants en situation de risque. Elle s'est occupée pendant des années d'adolescentes et de jeunes filles, mères célibataires, violées et abandonnées. Elle aussi, comme pour la pastorale pénitentiaire, en plus de volontaires, est entourée d'une équipe de coordination.



Pour ce qui est de la gestion économique et de la direction générale, j'ai mis sur pied une Fondation qui me décharge de bien des soucis, entre autres administratifs.

Cette fondation s'appelle « San Dimas », c'est le nom du prisonnier qui a été crucifié à la droite de Jésus au calvaire.

Le président de la fondation est le Père Dante Debiaggi qui est, au niveau du diocèse, le délégué de l'évêque pour la pastorale sociale du diocèse.

La vice-présidente est Marie-Thérèse Zanoli, appelée Pépé, de Martigny. Elle accompagne l'œuvre depuis 20 ans en se mettant au service de ceux qui servent les plus pauvres. Elle a été propriétaire de *Prim'enfance* sur l'Avenue de la Gare et vient de fêter ses huitante ans.

Le caissier est le père Bernard Blanchoud, originaire de Collonges, qui fait régulièrement des remplacements en Valais pendant l'été. En juillet il sera dans la paroisse d'Orsières. Il connaît parfaitement le français.

Germain Manassero, un ingénieur, est le vice-caissier, père de famille et membre de la pastorale comme volontaire pendant de nombreuses années.

La sœur Alejandra Seri est secrétaire, elle a travaillé dans l'œuvre dès ses débuts, en 1977. Elle est responsable dans sa congrégation de la formation religieuse des directeurs, enseignants et élèves des collèges de la congrégation.

Enfin, la vice-secrétaire est l'avocate Violeta Ragliffé, célibataire, qui a toujours été au service des plus pauvres dans sa profession.

Un groupe d'amis, des personnes qui ont une certaine notoriété dans Santa Fe, m'aide et aide l'œuvre. Certains sont descendants des Valaisans arrivés en Argentine au 19^{ème} siècle.

Nous sommes tous reliés par l'amitié et la mystique de servir les plus pauvres. La mise sur pied de cette organisation n'a pas été facile. J'ai dû laisser des gens de côté pour différentes raisons. Ils sont nombreux ceux qui veulent avoir un poste pour l'honneur mais qui n'en n'ont pas les capacités. Je suis content de mon choix. Tous ces collaborateurs gèrent pour les plus pauvres l'aide économique que vous me confiez.

Moi, dans les statuts, j'apparais comme président d'honneur.

Quand on veut faire le moins possible il faut bien un titre...

Comme j'ai une prière tous les jours pour eux, vous aussi vous pouvez remercier le Seigneur pour ceux qui font fructifier votre générosité. Eux de même vous remercient, prient pour vous et vous saluent.

Père Gabriel Carron

La relève

Je vois que pour moi aussi les années passent. Il faut que je prévoie la relève.

L'autre jour j'ai convoqué Marta Guaracino, avocate et notaire, directrice de la Pastorale des prisons, et Alejandra Ramos, directrice de la pastorale des enfants en situation de risque, pour leur dire en premier lieu combien j'étais content de leur travail et de leurs compétences.

En deuxième lieu je leur ai dit que depuis ce moment je ne serai pour elles qu'un ami et un prêtre. Tout ce qui se rapporte à la conduction des deux pastorales revient à la Fondation San Dimas que j'ai mise sur pied il y a quelques années. J'en suis seulement le président honoraire.

Je veux pouvoir comme autrefois, dans les débuts, me consacrer aux prisonniers. Les visiter, les écouter, être leur ami et confidant avec le sacrement de la réconciliation à disposition et l'eucharistie.

D'autre part, en plus de trente six ans j'ai consacré beaucoup de temps à parcourir le pays et même le continent. Aujourd'hui je veux pouvoir visiter les amis avec qui j'ai fait un bout de chemin spirituel et pastoral en accompagnant les pauvres.

Ici tous m'encouragent à travailler moins. C'est moi qui ne sais pas ralentir le rythme. Je rends grâce à Dieu d'être entouré de personnes compétentes et amies, qu'elles soient suisses ou argentines.



Cet été j'aurai la visite du grand batteur Christophe Fellay et de sa famille. Pendant un mois il va jouer pour les prisonniers et les enfants en situation de risque. Merci à toute sa famille.

J'irai donc en Suisse seulement à la fin juillet. Je resterai jusque vers la fin septembre pour accompagner les jeunes qui sont venus servir les prisonniers et les enfants en Argentine. Ils vont donner leur témoignage dans des écoles, moi je les appuierai.

J'assurerai des messes dans quelques paroisses. Pas trop pour aussi pouvoir donner de mon temps aux vieux amis et à ma famille.

Padre Gabriel Carron

Communauté paroissiale de San Jeronimo del Sauce

La petite communauté paroissiale que je dessers le dimanche et quand je peux en semaine est toujours pour moi un plaisir. Le temps que je prends pour elle est une récréation.

Quand je le peux j'y demeure quelques jours. Le matin après mes prières je visite les malades. L'après-midi, après la sieste, je reçois les personnes qui veulent venir me parler de leurs problèmes. A 18 heures, en hiver, je célèbre la messe et reste à bavarder avec ceux qui le veulent. Pour manger je ne me fais aucun problème, il y a toujours des familles qui se présen-

tent. J'essaie de varier le plus possible. C'est ainsi que je connais et me fais connaître par cette petite portion du grand bercail de Jésus.

Comme la désertion de l'Eglise de la part des jeunes et des adolescents se fait aussi sentir ici nous avons mis sur pied de nouvelles méthodes et recrutons de nouveaux ouvriers. C'est ma grande et notre grande préoccupation cette désertion massive en Argentine comme en Europe de la part des nouvelles générations. Malgré cela continuons...le Seigneur a promis :

« Je serai avec vous jusque à la fin du monde ».

P. Gabriel Carron



Les ciné-débats : visite à nos frères internés des prisons de Las Flores et de Coronda

Nous avons initié une expérience toute simple : projeter un film chaque semaine dans un pavillon de détenus et tenter d'entrer discussion avec eux sur son contenu ou son message. Après quelques séances, nous pouvons déjà conclure qu'elle est très positive.

Premièrement nous leur offrons une distraction. C'est déjà beaucoup cette offre de rompre une lourde routine dans un horizon étroit. Leur permettre de sortir mentalement de leur monde, les transporter, même si c'est dans l'imaginaire, dans un monde différent. Au moment du départ, beaucoup d'entre eux nous demandent quand nous allons revenir en disant que ça leur fait du bien et qu'ils ont envie que ça se répète.

De plus, les films que nous passons aident à penser. Le cinéma est le miroir du monde, de la vie. Beaucoup de frères internés, ceux avec de bonnes capacités intellectuelles, ont su lire « le message » du réalisateur du film, l'ont exprimé et le transmettent à d'autres internés moins formés. Ils ont tiré des conclusions et les appliquent à leur situation. Quelqu'un a dit à une occasion : « Ce film nous enseigne que le temps que nous passons ici en prison n'est pas perdu, mais que c'est une préparation pour quand nous sortirons ».

Cette expérience se présente donc comme positive, le temps nous enseignera à nous améliorer et à tirer tous les bénéfices que le 7^e art peut offrir, même aux personnes privées de liberté.

Témoignage d'Alberto Haquin, animateur des ciné-débats dans les pénitenciers, en collaboration avec les agents pastoraux de la pastorale pénitentiaire



Le cirque et le rire font aussi partie des actions pédagogiques de la Pastorale de l'enfance en situation de risque et de la Pastorale pénitentiaire. C'est paraît-il efficace aussi pour les clowns de circonstance...

